



Les sujets : une grande diversité d'intitulés

A. Les libellés sous forme de question fermée

La majorité des sujets de dissertation se présentent sous forme de question fermée.

Exemple :

Désirer est-ce souffrir ?

La passion est-elle un obstacle à la liberté ?

L'État est-il un mal nécessaire ?

Cette catégorie de sujets est généralement appréciée des étudiants car elle offre une impression de grande liberté et surtout donne le sentiment que la problématique est déjà servie sur un plateau d'argent !

Il s'agit bien sûr d'une illusion dangereuse, puisque ces questions *a priori* évidentes et limpides, sont en fait bien plus complexes qu'elles n'en ont l'air et réclament une réflexion très approfondie.

En outre, il est nécessaire à partir de cette question banale, de dégager une véritable problématique.

Il arrive même que ces questions débutent par une formulation pernicieuse telle que « pensez-vous que... » Bien évidemment, on ne vous demande surtout pas de livrer votre opinion subjective et arbitraire, mais bien de mener une réflexion critique rigoureuse.

► Où se situe la difficulté ?

Le point de départ de ce type d'intitulé se situe dans la formulation même de la question qui se compose généralement de deux notions liées entre elles par un verbe.

Par exemple : *La religion est-elle une démission de la raison ?* Ou encore : *L'art est-il une illusion ?*

Nous avons à chaque fois deux concepts : *Religion et Raison ; Art et Illusion.*

Il s'agit donc de construire son raisonnement et sa problématique sur le rapport qui lie ces deux notions et sur la nature même de leur relation.

Ce type de sujet renvoie donc généralement à une structure de plan dialectique traditionnel.

En effet, le oui et le non sont tous deux soutenables. Ces questions visent donc à vous mettre face à une contradiction. La thèse et l'antithèse sont à la fois toutes les deux fausses et toutes les deux vraies. Il faut donc envisager une solution afin de vous sortir de cette impasse.

- I. Sens commun, la doxa
- II. Les limites du sens commun et de la doxa
- III. La solution au problème posé

B. Les libellés sous forme de question ouverte

Tous les sujets de dissertation ne sont pas formulés sous formes de questions fermées, proposant des problématiques explicites telles que :

L'homme ne vit-il en société que par intérêt ?
Penser est-ce dire non ?

Certains libellés sont au contraire des questions ouvertes :

Qu'est-ce que la justice ?
En quoi consiste un bon historien ?
Pourquoi les artistes ?

Ces formulations ont tendance à déstabiliser les élèves dans la mesure où elles n'évoquent aucune problématique explicite et semblent n'ouvrir qu'à un travail sur les définitions.

La problématique est implicite. Il faut donc découvrir le dilemme qui se dissimule dans cet intitulé.

► Un piège à éviter

Le danger de ce type de sujet est de vous conduire à proposer un plan thématique, connu aussi sous le nom de « plan catalogue ».

- Exemple de sujet : *Qu'est-ce que la justice ?*
- Plan thématique à proscrire :
 - I. La justice comme vertu chez les Anciens
 - II. La justice comme égalité arithmétique
 - III. La définition moderne de la justice conçue comme équité

► Une règle d'or à respecter

La difficulté est donc de dépasser l'aspect thématique de l'intitulé pour rétablir une dialectique. En fait il faudrait réagir comme s'il s'agissait d'un sujet traditionnel.

- I. Qu'est ce que la justice ? (Quelle est la vocation de la justice et comment la définir ?)
- II. Cependant la justice n'est-elle pas toujours injuste ? Tout ce qui est légal est-il pour autant juste ?
- III. La justice comme idéal de la raison, c'est-à-dire comme norme à partir de laquelle on peut juger le droit

C. Les libellés composés d'une seule notion

Une grande spécificité des prépas HEC : les sujets thématiques composés d'une seule notion. Ces sujets reposent uniquement sur un concept, souvent assez inattendu.

► Exemple

- L'admiration
- Le clair-obscur
- L'originalité
- L'idole

Ce type de libellé est particulièrement troublant car il ne vous présente ni question, ni problématique, aucune piste à même de vous éclairer sur la marche à suivre, bref une totale liberté !

Ne vous laissez pas avoir car il s'agit de sujets finalement assez simples à traiter ; l'objectif étant surtout de vous déstabiliser !

► Le piège à éviter !

Il faut se garder de proposer un historique de la notion.

Dans un sujet tel que : *Le citoyen*, il n'est pas demandé au candidat de faire l'historique de la citoyenneté. Cette erreur méthodologique est absolument rédhitoire. Beaucoup trop de candidats se lancent dans une anthologie du concept sans problématiser.

► Comment s'y prendre

1. C'est dans le travail de définition que les questions vont surgir. Vous devez donc définir en profondeur le concept en explorant :

- Sa racine étymologique ;
- Sa polysémie ;
- Son sens propre et son sens figuré ;
- Son sens courant et son sens savant ;
- Ses synonymes ;
- Ses antonymes ;
- Les expressions courantes.

2. Choisir le « plan du château de cartes »

- I. Construction : travail de définition
(En quoi consiste l'admiration ? Peut-on l'expliquer ?)
- II. Déconstruction : Partie critique
(Quelles sont les limites de l'admiration ?
Que risque-t-on à admirer ?)
- III. Reconstruction : Redéfinition du concept. Éclairage nouveau.
Paradoxalement, n'est-ce pas toujours nous-même que nous admirons en l'autre ?

C. Les formulations bipolaires

Les sujets thématiques peuvent vous proposer plusieurs notions à étudier. Il s'agit généralement de deux.

Ces thèmes sont généralement reliés entre eux par une préposition.

Exemple

Droit « et » liberté
Temps « et » Irréversible
Existence « et » Angoisse
Le Pardon « ou » l'Imprescriptible
La force « sans » la violence.

Il ne faut évidemment pas séparer l'analyse entre les deux concepts, mais les étudier ensemble, comme un tout. Le problème se situe précisément dans leur articulation.

► Les pièges à éviter

1. L'oubli de la préposition

En effet, le choix de la préposition est déterminant car il donne lieu à des interprétations et des problématiques différentes.

Exemple : La force « sans » la violence, ne signifie pas la même chose que la force « contre » la violence.

Il ne faut donc pas confondre le « et » et le « ou » ; le « pour » et le « par »...

2. Le plan miroir

Beaucoup de devoirs ont tendance à pécher par excès d'analyse ; ce qui les conduit souvent à proposer un découpage formel entre les deux notions et à les étudier séparément.

Le plan miroir consiste à réserver la première partie à l'analyse de la première notion, la deuxième à l'analyse de la seconde notion et la troisième aux deux prises synthétiquement. Ce qu'il ne faut bien entendu jamais faire.

Exemple : Penser pour vivre ? Le plan à ne jamais faire

- I. Qu'est-ce que penser ?
- II. Qu'est-ce que vivre ?
- III. Faut-il penser pour vivre ?

3. La réduction à une seule et unique question

L'erreur la plus commune reste la réduction du sujet à une seule et unique question. Trop content d'avoir saisi une problématique possible, le candidat

s'y accroche comme à une bouée de sauvetage, sans jamais se résoudre à lâcher prise ! Il faut éviter d'avoir une vision réductrice du sujet.

► Comment s'y prendre ?

Vous devez par conséquent vous poser certaines questions :

- Qu'est-ce qui rapproche ces deux notions entre elle ?
- Comment comprendre leur convergence ?
- Qu'est ce qui les oppose ?
- Comment les articuler ?
- Comment peuvent-elles dialoguer ?
- À quelles questions conduisent-elles ?
- À quels autres concepts ouvrent-elles ?

D. Les citations à commenter

Il s'agit généralement d'une citation d'un philosophe ou d'un écrivain. Cependant, en prépa HEC, on peut pousser l'originalité jusqu'à vous proposer des citations inattendues d'homme politiques ou historiques, d'artistes, de cinéastes... Les proverbes et maximes sont aussi souvent utilisés. La plupart du temps, la formulation est assez déconcertante et a pour but de vous déstabiliser.

► Ne pas oublier de s'intéresser

- À l'auteur de la citation ;
- Au contexte de la citation et de l'œuvre (historique, politique, philosophique, social...);
- Aux thèmes abordés par la citation ;
- À sa formulation (syntaxe, préposition, vocabulaire, concepts) ;
- Au ton de la citation (didactique, ironique, provocateur, tragique...);
- Au destinataire (attention aux doubles énonciations : il peut y avoir un destinataire apparent et un destinataire réel) ;
- À l'implicite, au sous-entendu.

► Les fautes à éviter

Il ne faut pas

- Réduire la portée de la citation à un seul axe de lecture et de compréhension ;
- Faire une abstraction totale de l'auteur, de l'œuvre, du contexte et de sa place dans l'histoire des idées ;
- Se contenter d'une approche éloignée qui ne s'intéresserait qu'aux grands thèmes évoqués ;
- Se lancer dans une exégèse ennuyeuse. N'oubliez pas qu'il ne s'agit pas d'un commentaire de texte mais bien d'une dissertation ;
- À l'inverse, se contenter d'une herméneutique superficielle ;
- Expliquer la citation sans en proposer la critique ;
- Se livrer à une interminable biographie de l'auteur ;
- Se contenter de n'étudier qu'une partie de la citation.

► Ce qu'il faut faire

- Dissserter, c'est interroger en profondeur la citation pour en faire ensuite non seulement l'explication, mais la critique ;
- D'un côté, nous l'avons vu, il est important de tenir compte du contexte. Cependant, il faut aussi être capable d'étudier cette citation pour elle-même, indépendamment de l'auteur. Il est nécessaire de lui donner une portée plus universelle ;
- Proposer toutes les pistes de réflexion possibles ;
- Elargir la portée de la citation ;
- Dramatiser ses enjeux ;
- Dévoiler les sous-entendus, mettre à jour l'implicite ;
- Évoquer les limites de la thèse proposée, ses contradictions.

E. Les questions inattendues

De nombreux sujets de Prépa HEC s'avèrent particulièrement déstabilisants pour les candidats. C'est la raison pour laquelle on doit la réussite d'un devoir non seulement à son travail, ses connaissances, mais aussi pour une large part à sa psychologie.

La culture et la maîtrise de la méthode ne suffisent pas, encore faut-il avoir du cran !

Vous devez donc apprendre à cultiver un certain courage et celui-ci passe en premier par un refus de vous laisser déstabiliser par la formulation surprenante du sujet.

On trouve plusieurs types de sujets inattendus :

- Une formulation provocante.

Exemple : *Les hommes préfèrent-ils les blondes ?*

- Un thème d'étude totalement incongru.

Exemple : *La rue. La feuille de vigne. Les abréviations.*

- Une association de termes insolite.

Exemple : *Le mal est-il banal ? La culture est-elle un luxe ?*

- Une question en apparence absurde.

Exemple : *Peut-on faire confiance aux probabilités ?*

- Une affirmation qui semble ne susciter aucune réflexion.

Exemple : *Pourquoi le ciel est bleu ?*

► Comment réagir ?

Face à la provocation, il faut se montrer encore plus raisonnable, réfléchi et pragmatique. Paradoxalement, moins un sujet semble philosophique et plus votre réflexion devra l'être. Plus un sujet est provocant et plus vous devrez faire preuve de rigueur.

Vous devez donc agir comme s'il s'agissait d'un sujet traditionnel :

- En analysant rigoureusement les termes du libellé pour trouver des pistes de réflexion ;
- En interrogeant en profondeur le sujet ;
- En proposant toutes les pistes de réflexion possibles ;
- En réfléchissant à une problématique ;
- En essayant de découvrir ce qu'il a d'implicite ;
- En dramatisant les enjeux du sujet. Il s'agit de montrer que derrière une formulation provocante, se cache un véritable problème pour la pensée ;
- En proposant une démonstration rigoureuse.

► Les pièges à éviter

- Répondre à la provocation par la provocation ;
- Faire preuve de légèreté dans l'analyse ;